

Sociologie des religions et de l'éthique

Vivre la famille : normes et représentations évangéliques

Séverine Mathieu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/4632>

DOI : 10.4000/asr.4632

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2023

Pagination : 603-612

ISBN : 978-2909036-51-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Séverine Mathieu, « Vivre la famille : normes et représentations évangéliques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 130 | 2023, mis en ligne le 31 juillet 2023, consulté le 19 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/asr/4632> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.4632>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Sociologie des religions et de l'éthique

Séverine MATHIEU

Directrice d'études

Vivre la famille : normes et représentations évangéliques

DURANT l'année 2021-2022, le séminaire a porté pour partie sur une enquête sociologique auprès de familles évangéliques, proches des Associations familiales protestantes (AFP). Ce sont donc le déroulement de cette enquête et les premiers éléments d'analyse qui sont l'objet de cette contribution.

En janvier 2021, par l'intermédiaire d'une collègue de l'École pratique des hautes études (EPHE), un contact a été établi avec l'AFP qui désirait alors réaliser une enquête sur les familles adhérentes et proches de l'association afin de mieux cerner ce que sont ces familles et quelles sont leurs attentes. L'enquête a été menée alors que la révision de la loi de bioéthique était en passe d'être adoptée (elle le sera en août 2021). Précisons que cette enquête répond à une commande des Associations familiales protestantes (AFP) et que sa mise en place a fait l'objet de nombreuses interrogations, discussions et négociations¹.

Les entretiens avaient pour objectif de cerner quelles sont les représentations de la famille que se font les personnes rencontrées. M'intéressant aux questions de bioéthique, j'ai souhaité également recueillir leur ressenti sur des questions de morale sexuelle et familiale telles que la contraception, l'avortement, la PMA (Procréation médicalement assistée), l'homoparentalité, l'homosexualité, la révision en cours de la loi de bioéthique, notamment l'ouverture de la PMA aux couples de femmes et aux femmes seules. Une présentation de l'enquête, notamment sur sa méthodologie a été communiquée aux membres des AFP et à quelques autres personnes par un de leur représentant, en leur proposant d'y participer. Je n'ai donc pas procédé à la constitution de l'échantillon, tout en précisant des points importants : rencontrer des personnes de tous âges, des hommes et des femmes, de régions différentes.

1. Pour une synthèse de cette enquête, constituée donc d'un volet quantitatif et d'un volet qualitatif voir le rapport rendu aux AFP : <http://enqueteafp.fr/wp-content/uploads/2022/05/DossierRestitutionEnqueteAFP.pdf> (consulté le 12 avril 2023).

Relevons que cette question de l'échantillonnage a permis également d'aborder, au sein du séminaire, des enjeux méthodologiques. Étant éloignée de ce milieu que j'ai découvert à l'occasion de cette enquête, il m'eût été sans doute plus difficile d'accéder moi-même aux personnes sans l'intermédiaire d'un représentant des AFP. Le choix a été fait de contacter l'ensemble des personnes qui avaient accepté le principe de l'entretien. Les familles étaient représentées par une personne ou, lorsqu'il s'agissait de couples, dans certains cas par les deux personnes.

Ce sont ainsi 32 entretiens représentant 43 personnes, 18 femmes et 25 hommes, qui ont été réalisés (dans l'enquête quantitative, 53 % des répondants sont des hommes et 47 % des femmes), 21 avec des personnes seules et 11 avec des couples. Les personnes sont âgées de 24 à 84 ans. Pour ce qui concerne leurs professions, elles sont issues dans leur majorité des « classes moyennes ». Certains pourtant appartiennent aux « classes supérieures » (médecin, avocat, etc.). Parmi les 43 personnes, 12 ont arrêté l'école en classe de troisième, 8 ont le niveau baccalauréat et 23 ont fait des études supérieures, dont certains en formation continue. On a donc affaire à une population qui n'est pas totalement homogène du point de vue des caractéristiques sociodémographiques. Ce qui les rassemble est donc le fait qu'ils se définissent comme protestants évangéliques, à une exception près, un protestant réformé.

Concernant leur statut matrimonial, 35 personnes sont mariées dont 3 sont remariées après un divorce, 4 sont célibataires dont une à la suite d'une séparation, 3 sont divorcées ou séparées et l'une est veuve. Ces proportions rejoignent les données de l'enquête quantitative, où 80 % des personnes sont mariées, 10 % célibataires, 7 % divorcées ou séparées. Ces chiffres diffèrent de ceux en cours dans la population française puisqu'aujourd'hui 45 % des mariages se terminent par un divorce. Le nombre de mariages baisse : selon les chiffres de l'INSEE, en 2019, 227 000 mariages ont été célébrés, dont 221 000 entre personnes de sexe différent et 6 000 entre personnes de même sexe. Le nombre de mariages de couples de sexe différent baisse en 2019, alors qu'il était relativement stable entre 2013 et 2018, autour de 230 000 par an. Le nombre de mariages entre personnes de même sexe, après un pic à plus de 10 000 en 2014, première année complète après l'ouverture mi-2013 du mariage aux conjoints de même sexe, était resté supérieur à 7 000 entre 2015 et 2017. Il est en baisse les années suivantes. En 2018, parmi les personnes de 15 ans et plus, 41,3 % sont célibataires, 42,5 % sont mariées, 7,4 % sont veuves et 8,8 % divorcées.

84 enfants composent les 32 familles rencontrées. Ils se répartissent entre 1 et 6 enfants selon les familles, avec 4 familles recomposées (enfants issus d'une précédente union). Ces enfants sont parfois eux-mêmes parents. Là encore, on retrouve les mêmes proportions que dans l'enquête quantitative, où 85% des répondants ont des enfants et pour 93% d'entre eux, ces enfants sont issus d'une seule et même union.

À propos de leur appartenance religieuse, si les personnes rencontrées sont donc toutes protestantes évangéliques, à l'exception d'une qui se définit comme protestante réformée, leur famille d'origine ne l'était pas nécessairement.

C'est d'ailleurs une des caractéristiques de la population évangélique que de compter en son sein des convertis². On utilisera ici le terme de converti en considérant qu'il faut le comprendre comme l'aboutissement d'un processus et donc dans une perspective dynamique. Si l'on se réfère à Muriel Darmon, la conversion est comme une « prise de conscience », un « discours de la modification de soi », ou encore « pour reprendre une analyse de Louis Quéré de Goffman « la transformation de la représentation ou de l'idée que la personne se fait d'elle-même »³.

Parmi les personnes rencontrées, 18 sont issues de familles évangéliques, 8 ont des parents qui sont devenus évangéliques dont deux à la suite d'un divorce ou d'une séparation, 14 se sont converties, pour la plupart issues de familles catholiques ou de couples mixtes catholiques-protestants. Un seul des convertis est issu d'une famille sans religion. Deux personnes enfin ont grandi dans des couples mixtes mais ont été élevées dans la religion évangélique pratiquée par leur mère.

Il ne s'agit ainsi pas d'un échantillon représentatif, ni de l'ensemble des protestants évangéliques ni de la population française globale, plutôt d'un travail sur un « microterrain » mais qui permet néanmoins de saisir quelles peuvent être les représentations de la famille que se fait cette population, caractérisée par une certaine homogénéité des valeurs, tout en vivant des familles qui s'écartent parfois des normes avancées. Leurs discours sont portés par l'adhésion aux valeurs des AFP dont leurs représentants se font l'écho.

I. Enquêter à distance

La pandémie de covid a renouvelé les questionnements et la pratique d'entretiens à distance, comme le souligne un article récent de la *Revue française de sociologie*⁴. Enquêter sur ce qui relève parfois de l'intime au moyen d'un outil virtuel mérite qu'on s'y arrête. Les entretiens ont été menés en visioconférence, à l'aide de rendez-vous zoom fixés en accord avec les participantes et participants ; ils ont duré entre une heure et une heure et demie.

-
2. Voir G. Angey, Y. Fer, M. Vildard, « (Se) convertir : les ressorts de la transformation biographique », *Genèse* 124 (2021), p. 3-8 ; S. Fath, J-P. Willaime, (dir), *La nouvelle France protestante, essor et recomposition au XXI^e siècle*, Genève 2011 ; Y. Fer, « Le travail 'invisible' de l'institution pentecôtiste. 'Relation personnelle avec Dieu' et mécanismes de la transformation biographique », *Genèses* 124 (2021), p. 31-53 ; L. Le Pape, *Une autre foi. Itinéraires de conversions en France : juifs, chrétiens, musulmans*, Aix-en-Provence 2015 ; C. Pons (dir.), *La construction collective d'une relation personnelle à Jésus dans les Églises évangéliques : Europe, Océanie, Maghreb*, Paris 2013.
 3. M. Darmon, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », dans C. Burton-Jeangros, C. Maeder (dir.), *Identité et transformation des modes de vie*, Zurich-Genève 2011 et L. Quéré, « Goffman, un naturaliste mancho », dans Ch. Amouroux, A. Blanc (dir.), *Erving Goffman et les institutions totales*, Paris 2001, p. 230-231.
 4. R. Lévy-Guillain, A. Sponton, L. Wicky, « L'intime au bout du fil. Enjeux méthodologiques de l'entretien biographique à distance » *Revue française de sociologie* 63 (2022), p. 311-332.

Des problèmes de connexion ont perturbé ces entretiens mais dans l'ensemble, ils ont pu être transcrits dans leur intégralité. Trois étudiantes se sont chargées de ce travail ; ce sont ainsi plus de 500 pages d'entretiens dont l'analyse doit encore être poursuivie.

Il est intéressant de préciser que toutes et tous semblaient familiers de cette technique de visioconférence, sans doute parce que durant le confinement, les offices religieux et les échanges entre communautés évangéliques se sont faits grâce à ce médium. La visioconférence a permis des entretiens un peu partout en France (on notera néanmoins l'absence d'habitants de Normandie et de Bretagne, sans doute due au caractère aléatoire du recensement des personnes interviewées), ce qui n'aurait pas été possible sinon, certaines personnes vivant dans des endroits isolés. Relevons que les personnes n'ont pas été gênées par des questions autour de la sexualité conjugale par exemple. On peut peut-être y voir un effet de la distanciation offerte par la visioconférence, dimension que mettent également en avant les auteurs de l'article cité.

L'accueil a toujours été chaleureux, des pointes d'humour ont souvent ponctué les entretiens mais aussi des moments d'émotion, d'interrogation. Les personnes rencontrées, notamment les plus jeunes, manifestent une certaine distance par rapport aux normes éthiques familiales dans leur milieu évangélique, soulignant qu'elles ne sont pas partagées par tous et les faisant valoir comme des normes culturelles parmi d'autres, tout en les respectant et les promouvant.

Cette enquête qualitative était doublée d'une enquête quantitative, à laquelle ont répondu 636 personnes, un échantillon qui représente une partie de la population protestante, proche du noyau de base des églises. Les profils des personnes rencontrées se rapprochent de ceux de l'enquête quantitative. Les données ont été analysées par le sociologue Frédéric de Coninck⁵. Ce que montre l'enquête quantitative, c'est l'importance de la famille pour les personnes sollicitées. Dans l'ensemble, les répondants sont massivement défavorables aux évolutions mentionnées, notamment l'ouverture de la PMA aux couples lesbiens et aux femmes seules. Les femmes sont légèrement plus favorables à ces évolutions que les hommes.

L'échantillon de l'enquête quantitative n'est lui non plus pas représentatif de l'ensemble des protestants évangéliques. Il n'empêche, les profils des personnes rencontrées se rapprochent de ceux de l'enquête quantitative.

On articulera le propos autour de deux thèmes. Le premier concerne les représentations du faire famille, dans leurs rapports notamment avec les questions de bioéthique et de sexualité. Le second a trait à la manière dont les personnes rencontrées vivent cette famille, au plus près de leurs convictions religieuses mais également en prise avec les réalités de notre société contemporaine.

5. Voir le rapport déjà cité à la note 1 : <http://enqueteafp.fr/wp-content/uploads/2022/05/DossierRestitutionEnqueteAFP.pdf>

II. Se représenter la famille pour des protestants évangéliques

1. Une famille « traditionnelle »

La grille d'entretien commençait par une question : « Pour vous, qu'est-ce qu'une famille ? ». C'est donc sur cette première question que l'on s'arrêtera, avant de faire place aux autres thèmes abordés durant les entretiens.

D'une façon générale, à cette première question, les personnes rencontrées renvoient à la représentation de ce qu'il est convenu d'appeler une famille « traditionnelle », c'est-à-dire un foyer composé de parents et de leurs enfants biologiques, nés dans le cadre d'un mariage hétérosexuel. Spontanément, et sans aucune exception, c'est la première réponse apportée. Les normes familiales sont portées par l'appartenance à la communauté évangélique : en effet, ceux qui ont grandi dans ces familles sont davantage attachés à cette représentation de la famille comme mariée et hétérosexuelle. C'est dans cette inscription à une lignée évangélique que se fait la distinction. Ce n'est donc pas une question d'âge ou de genre. Pour appuyer leur définition, la référence à la Bible est très fréquente chez mes interlocuteurs, confirmant en cela un des critères de définition du monde évangélique, ce que l'historien David Bebbington appelle le « biblicisme », qui caractérise le rapport de soumission des fidèles à l'autorité biblique⁶. Cette Bible est une sorte de « code de la route », pour reprendre l'expression de Sébastien Fath⁷.

2. Une représentation qui exclut les familles homoparentales

Puisque le modèle est celui d'une famille hétérosexuelle, difficile de faire place par exemple aux familles homoparentales, tout en reconnaissant qu'elles existent. Il convient de relever que rares sont ceux qui, dans leur entourage, connaissent de telles familles, *a fortiori* chez les plus âgés. Et lorsqu'ils en connaissent, c'est au travers d'autres réseaux de socialisation que l'église, et donc plutôt le travail où l'école fréquentée par leurs enfants. Ainsi Alain : « Le constat que j'en fais c'est qu'il y a dans mon entourage assez large des familles homoparentales et que dans la société, donc en France, une famille homoparentale est considérée comme une famille donc je ne peux pas le nier, c'est presque une évidence même si dans mon regard biblique et ma foi évangélique une famille reste une famille hétéroparentale ».

3. Mais ne nie pas l'existence de ces familles

On relève néanmoins que depuis le mariage pour tous, du chemin a été parcouru du point de vue sinon de la reconnaissance du moins de la tolérance à l'égard des familles homoparentales.

6. D. Bebbington, *Evangelicalism in Modern Britain : A History From the 1730s to the 1980s*, Londres 1989.

7. S. Fath, « L'historiographie du protestantisme évangélique. Une mise en perspective », dans *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion*, Turnhout 2004 (BEHE-SR, 121), p. 3-17.

Ce que l'on peut dire, c'est que cela n'est en tout cas pas, pour la majorité des personnes rencontrées, un enjeu politique alors que l'ouverture du mariage aux couples homosexuels avait pu l'être. Certes, certains pourtant manifestent aux côtés du Comité protestant évangélique pour la dignité humaine (CPDH), membre du collectif « Marchons enfants », qui rassemble 22 associations à l'appel de la Manif pour tous, et qui s'est fermement opposée à l'ouverture de la PMA aux couples de femmes. Pour autant, d'autres qui étaient allés manifester contre le mariage pour tous ne se sont pas remobilisés pour aller protester contre l'ouverture de la PMA aux couples de femmes. Dans les motifs avancés de leur désengagement, celui de leur foi qui invite à la tolérance. Claire (64 ans, mariée, éducatrice, convertie) précise : « Jésus était avec ses contemporains, cheminait avec eux, mangeait avec eux ; et il n'y avait jamais de positionnement d'exclusion ».

4. Contraception et avortement

Faire famille, c'est avoir des enfants, toutes les personnes sont unanimes sur ce point, tout en considérant qu'on peut être une famille sans enfants. Comment conçoivent-ils alors l'arrivée de ces enfants ? Choisissent-ils le moment de leur arrivée ou s'en remettent-ils à la « nature » ? Les deux, serait-on tenté d'écrire car la plupart, interrogés sur la contraception, disent y avoir eu recours, même parmi les plus âgés. Rappelons ici que la contraception orale, dite pilule, est autorisée en France depuis la loi Neuwirth de 1967. C'est précisément cette régulation des naissances par la contraception qui est à l'appui de l'opposition massive à l'avortement. Cette opposition trouve sa source dans les valeurs chrétiennes portées par mes interlocuteurs. Pour eux, l'embryon est une personne dès le début de la vie et on ne saurait porter atteinte à cette personne. Dans cette conception de l'embryon, ils rejoignent les catholiques. Mais ils s'en distinguent à propos de la contraception, prohibée par l'Église catholique depuis l'encyclique *Humanae Vitae* de 1968. Cet interdit est prolongé au travers de l'instruction *Donum vitae* de 1987, considérant que la vie est un don de Dieu et ne peut par là même faire l'objet d'une quelconque intervention humaine. Et il est renouvelé en 1995 avec la lettre encyclique *Evangelium vitae*, qui évoque également les techniques de procréation médicalement assistée⁸.

8. – *Donum Vitae*, 1987, Congrégation pour la doctrine de la foi, instruction publiée le 22 février 1987 : <http://www.eglise.catholique.fr/eglise-et-societe/bioethique/372964-instruction-donum-vitae/> (consulté le 7 mai 2023).
– *Evangelium vitae*, 1995, Lettre encyclique, instruction publiée le 25 mars 1995 : https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_25031995_evangelium-vitae.html (consulté le 7 mai 2023).
– *Humanae Vitae*, 1968, https://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_25071968_humanae-vitae.html (consulté le 7 mai 2023).

En revanche, comme déjà évoqué, l'opposition est unanime sur l'avortement, avec quelques réserves notoires chez certains en cas de viol ou de danger pour la mère. Ces positions confirment les résultats de l'enquête quantitative selon laquelle 92 % des personnes interrogées sont défavorables à des modifications de la loi sur l'avortement dans un sens moins restrictif.

5. Des difficultés à faire place aux nouvelles formes familiales : l'exemple de l'homoparentalité

On l'a dit, les personnes rencontrées ne nient pas l'existence des familles homoparentales. Certaines parmi elles, même si elles sont rares, en côtoient dans diverses instances de socialisation, au travail, au travers de la scolarité de leurs enfants ou dans des activités associatives.

S'ils déclarent alors faire montre de tolérance, ils sont en tout cas réticents à se déclarer favorables à l'ouverture de la Procréation médicalement assistée (PMA) aux femmes seules et aux couples de femmes, en particulier d'ailleurs pour ces dernières. Derrière cette opposition, la représentation d'une famille dite « traditionnelle », qui obéirait à des « lois naturelles », et serait donc le fruit d'une union hétérosexuelle. Plus généralement, et au-delà de l'actualité de la question de la révision des lois de bioéthique, cette opposition à l'élargissement de l'accès à la PMA se fonde sur une réprobation de l'homosexualité, voire sur l'homophobie, forte chez la quasi-totalité des personnes rencontrées, à de très rares exceptions, notamment celles dont les enfants sont homosexuels. Cette réprobation se dit en référence aux Écritures. Elle n'empêche pas, par ailleurs, dans certains cas, de faire montre d'une certaine tolérance à l'égard des personnes homosexuelles.

On mesure cependant la difficulté que ce doit être pour des personnes homosexuelles de se déclarer comme telles auprès de leurs coreligionnaires. Cette réprobation de l'homosexualité est à rattacher à la représentation de la famille et de la conjugalité propre à ce milieu évangélique. Rappelons néanmoins qu'il existe des nuances à l'intérieur même de ce modèle et que toutes et tous, même s'ils ne sont qu'une minorité, ne sont pas aussi tranchés par rapport aux questions de morale sexuelle et aux nouvelles formes familiales.

Ce sont donc des positions rattachées à leur foi et à leur pratique chrétienne que font valoir les personnes rencontrées lorsqu'on les interroge sur leur représentation de la famille et partant, sur des questions de morale familiale et sexuelle. Comment articulent-ils ces positions et leur vécu familial ?

III. Vivre en famille pour les protestants évangéliques

La famille que se représentent les personnes rencontrées est donc une famille modelée par des normes hétérosexués et correspond, selon elle, au modèle biblique auquel ils adhèrent et qu'ils défendent. Pour autant, ils savent que cette famille se vit également dans le contexte de notre société contemporaine sécularisée.

L'un de leur souci est d'articuler cette vision de la famille et leur pratique de la famille, dans un univers où les personnes, parents et enfants, circulent dans différents espaces de socialisation (leurs enfants, notamment, fréquentent majoritairement des écoles publiques même si quelques parents rencontrés font « l'école à la maison » (dans l'enquête quantitative, 77 % des enfants sont d'ailleurs scolarisés dans le public, contre 20 % dans le privé sous contrat, 9 % hors contrat et 5 % à la maison). Relevons également que certains des foyers rencontrés comptent en leur sein des enfants issus d'unions précédentes. S'ils sont rares, quatre en l'occurrence dans l'échantillon, il convient néanmoins de le rappeler. À cet égard et bien que dans une proportion moindre par rapport à la société globale contemporaine, d'une certaine façon, les familles évangéliques sont finalement des familles presque comme les autres. Comment alors vivent-ils au quotidien leur famille ? Comment s'articulent au sein de leur foyer cet idéal d'une famille biblique et la réalité de notre société contemporaine ?

Parmi les personnes rencontrées, celles qui vivent en couple sont toutes mariées, seules trois sont divorcées et deux sont remariées à la suite d'un divorce. En sorte qu'il est possible d'avancer qu'il existe d'une part, une homogénéité des familles rencontrées dans leur forme mais aussi d'autre part, qu'elles ne sont pas représentatives de l'ensemble des familles françaises, étant proches d'un modèle qualifié de « traditionnel ». Pour autant, les discours des personnes permettent de mettre parfois en évidence des ajustements entre des positions assez tranchées en matière de représentation de la famille et des attitudes qui peuvent les tempérer. Ainsi, tout en défendant le mariage, ils comprennent que certains divorcent, et ce qu'ils soient âgés ou plus jeunes.

1. *Égaux mais différents : rôle paternel, rôle maternel*

Dans cette famille, qu'ils vivent ou à laquelle ils aspirent, les partenaires sont égaux mais ont chacun des rôles distincts, nous expliquent les enquêtés et enquêtées. Cette répartition des tâches renvoie là aussi à une division sexuée des rôles. Pour autant, les personnes rencontrées font état dans cette répartition d'une certaine souplesse. Elles ont également intégré, et *a fortiori* dans les plus jeunes générations, le souci de l'égalité dans le partage des tâches aux enfants.

Les partenaires d'un couple sont donc égaux mais tout d'abord différents. Pourtant, toutes et tous insistent sur le fait que le père et la mère sont complémentaires. Les personnes rencontrées s'inscrivent dans la société contemporaine, avec ses exigences d'égalité qu'elles portent également, même si, relèvent certains, ça n'est pas toujours évident. Pourtant, dans certains cas, cette répartition des tâches classiques demeure. Chez les plus âgés, cette répartition des rôles est certes acceptée, mais a conduit certaines femmes, à niveau d'études égal, à mettre de côté leur carrière pour s'occuper de leurs enfants, et ce dans une acceptation de la répartition de ces normes familiales. Cette distinction des rôles est le fait de toutes et tous, sans effet de génération ni de genre. Corinne est tranchée et place cette distinction d'un point de vue politique.

Ce sont ainsi des rôles complémentaires et distincts que ceux de père et de mère. En même temps, ils vont dans leur quotidien veiller à ce que leurs actions ne soient pas figées et s'adaptent aux normes de socialisation de la société dans laquelle ils évoluent. S'appuyant néanmoins sur leur foi et les normes religieuses qui l'accompagnent, et l'on rejoint ici les conclusions de Maïté Maskens, « le genre n'est pas fixé une fois pour toutes, mais il constitue un enjeu de débat, de contestations, de négociations et de compromis⁹ », notamment sur la répartition des tâches et le rôle imparti à l'homme, dont on attend notamment une morale correspondant certes à des normes genrées mais qui sont discutées par les femmes.

On voudrait s'intéresser à présent à la façon dont les personnes rencontrées vivent leur foi en famille, car cela témoigne également des représentations qu'ils se font de la famille.

2. *Vivre sa foi en famille : une dimension importante*

L'espace familial est un de ceux dans lequel la foi des personnes rencontrées se vit. Ce vécu de la foi en famille est d'ailleurs une des caractéristiques essentielles de mon échantillon. Ils font famille par leur foi. Ils sont nombreux à raconter qu'ils prennent des moments ensemble en famille pour prier, lire la Bible, remercier Dieu.

Tous les enfants des personnes rencontrées, une fois devenus adultes, ne restent pas forcément au sein de l'église de leurs parents, même si la majorité semble emprunter le même chemin. Si ces derniers le regrettent, ils l'admettent cependant, mettant ici au centre de leur argumentaire la liberté de chacun. René explique ainsi que deux de ses enfants ne pratiquent pas de religion, ce qui ne lui pose pas de problème, considérant qu'il s'agit d'un choix personnel. Relevons également que dans les familles de tradition évangélique, les enfants sont plus enclins à rester à l'intérieur de la même église que leurs parents. La socialisation religieuse familiale les fait s'inscrire dans une lignée.

Faisant famille, que veulent transmettre à leur descendance mes interlocutrices et interlocuteurs ?

3. *Transmettre*

Faire famille, c'est aussi bien évidemment transmettre. Quel est le contenu de cette transmission pour les personnes rencontrées ? Relevons tout d'abord que certains parents donnent à leurs enfants des prénoms bibliques, soucieux de les inscrire dans une lignée évangélique. Au centre de leur souci de transmission, la question de la foi, même si on l'a dit, certains des enfants des personnes rencontrées abandonnent la pratique une fois devenus adultes. Cette transmission, c'est celle aussi d'un souci d'être présent au monde au quotidien et d'être dans l'entraide.

9. M. Maskens, « Identités sexuelles pentecôtistes : féminités et masculinités dans des assemblées bruxelloises », *Autrepart* 49 (2009), p. 65-81, p. 72.

Conclusion

La synthèse des entretiens présentée doit permettre de poursuivre l'analyse. Néanmoins, elle permet déjà de dégager quelques tendances fortes pour ce qui concerne la représentation de la famille des personnes rencontrées. Ainsi, au terme de cette enquête, un des premiers points saillants à relever est que les entretiens mettent en évidence une homogénéité de la représentation de la famille. Si les travaux sur les évangéliques en France, tels ceux de Jean-Paul Willaime et Sébastien Fath¹⁰ ont montré qu'ils s'articulent autour d'une tension, constitutive au protestantisme lui-même, entre un pôle libéral et un pôle fondamentaliste, celles et ceux rencontrés sont davantage proches de ce deuxième pôle. Il existe en quelque sorte une famille évangélique, autour de référents partagés à propos de la représentation de la famille. Pour mes interlocuteurs et interlocutrices, la famille est une famille hétérosexuelle, avec des enfants issus du mariage (de façon biologique ou par adoption). Ils restent en cela marqués par leur lecture de la Bible et le souci qu'ils ont d'accorder leur foi et leur pratique religieuse à leurs actes. Malgré tout, les évangéliques rencontrés sont traversés par des tensions, entre positions de principe et vécu de la famille. Ils s'inscrivent ainsi dans la société contemporaine, dont ils sont également actrices et acteurs.

10. S. Fath, J-P. Willaime, *La nouvelle France protestante, essor et recomposition au XXI^e siècle*.